

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jewsiewicki, B. et Létourneau, J., éd. (1985) *Modes of Production : The Challenge of Africa : Modes de production : les défis africains*. Sainte-Foy, Éditions Safi.

par Dominique Legros

Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 81, 1986, p. 448-449.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021828ar>

DOI: 10.7202/021828ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

JEWSIEWICKI, B. et LÉTOURNEAU, J., éd. (1985) *Modes of Production: The Challenge of Africa / Modes de production: les défis africains*. Sainte-Foy, Éditions Safi.

Cet examen du concept de mode de production à la lumière de matériaux anthropologiques et historiques africains est une réédition, sous forme de livre, d'un numéro (vol. 19, n° 1) de la *Revue canadienne des études africaines*. Le sujet traité présente un intérêt non seulement pour les africanistes mais aussi pour nombre de chercheurs « marxistes ». Toutefois, que les nouveaux lecteurs visés par cette entreprise ne s'attendent pas à la révélation d'un « joyau » jusqu'ici passé inaperçu. Si le sujet abordé par cet ouvrage collectif est passionnant, la façon dont il est traité l'est beaucoup moins.

Cet ouvrage soulève une question fondamentale : quelle est la valeur heuristique du concept de mode de production pour l'étude des sociétés africaines ? Un premier groupe d'articles répond à cette question par une série de remarques critiques sur les tribulations du concept de mode de production. Ils sont regroupés dans une section intitulée « Reflections and Commentaries on a Worn out Debate/Réflexions et commentaires sur un débat clos ».

L'ensemble de cette section est plutôt faible. Pour Martin A. Klein, le concept est une création intellectuelle dont il convient de se méfier comme de toute création conceptuelle et que, de toute façon, l'essentiel est d'en tester l'utilité par des études de cas concrets. Il me semble que depuis Kant, Bachelard et Kuhn, tout le monde est d'accord avec ce principe.

Coquery-Vidrovitch soulève en premier lieu un problème du même ordre, puis elle se demande si l'Afrique a vraiment connu, avant la période coloniale, un ou plusieurs modes de production. Enfin, elle affirme reconnaître, pour la période contemporaine, la validité d'une distinction entre mode pré-capitaliste, mode capitaliste et mode dépendant ou capitalisme périphérique. Pour ce qui concerne la période pré-coloniale, elle n'a donc guère changé par rapport à l'époque (1969) où elle parlait d'un mode de production africain. Mais sa proposition me paraît difficilement soutenable. En fait, comment peut-on avancer que les sociétés lignagères, les sociétés à poro et les royaumes de l'Afrique de l'Ouest ont relevé d'un seul et même mode de production alors que le critère d'identification d'un tel concept est fondé sur la nature de la combinaison/rapports de production/rapports d'appropriation de la nature !

Freund propose un article encore plus élémentaire. Réduit à sa plus simple expression, il se résume comme suit : jusqu'ici, ce qui a été développé quant aux modes de production en Afrique est bien compliqué et n'est que de peu d'intérêt pratique ; la problématique n'a donc que peu de valeur heuristique. La contribution de Patrick Harries n'est guère plus reluisante. Pour lui le concept de mode de production souffre de trois difficultés majeures. Tout d'abord, s'il nous permet de penser le problème de la relation des instances sociales sur le plan synchronique, il ne faut pas oublier que les relations de cet ordre ne sont pas statiques, qu'elles évoluent avec le temps et que le concept ne nous aide pas à comprendre les processus historiques. Pour Harries, l'application du concept de mode de production à l'Afrique conduit à la découverte d'un trop grand nombre de modes de production. On devrait, selon lui, n'avoir qu'un mode de production pré-capitaliste africain ! Enfin, pour Harries, le concept souffre de ce que les sources relatives à l'histoire de l'Afrique sont pauvres en ce qui concerne les relations de production.

Un des autres articles de cette section s'intitule « Thou shalt not articulate modes of production ». Le ton biblique est approprié car l'auteur, Clarence-Smith, nous propose un acte de foi plutôt qu'une réflexion épistémologique. Il affirme que la notion d'articulations des modes de production est trop compliquée et qu'il est beaucoup plus simple d'examiner comment les travailleurs africains se débrouillent entre leurs emplois dans la sphère capitaliste et leurs activités au village, car c'est ainsi qu'on peut accorder un rôle aux individus et cesser de les voir comme les produits de structures sociales.

L'hécatombe n'est cependant pas totale. Dans son « Mode of Production Analysis and Historical Production », David Newberry avance une série de remarques beaucoup plus sensées. Il constate en premier lieu que le concept de mode de production a beaucoup été utilisé par des gens mal préparés à la problématique qu'il impose et que les échecs qui en ont résulté discréditent non pas le concept mais uniquement les individus impliqués. Il souligne ensuite que

les vrais problèmes épistémologiques relatifs au concept ne sauraient en aucune façon conduire à un retour à l'empirisme : « ... the pendulum between analytic paradigms cannot simply swing back to earlier forms of analysis as if marxist paradigms had never entered the field... New forms of analysis will come out of it, to be sure, but the debate will be based on a discourse informed by the concerns articulated in the recent historical development of the field ». S'il est juste qu'il n'y a rien là de bien excitant théoriquement, la position a au moins le mérite d'être cohérente avec ce que l'histoire des sciences a déjà révélé dans d'autres champs.

Un deuxième groupe d'articles aborde la question principale de l'ouvrage d'une autre manière. Ils optent pour une utilisation pratique des concepts de mode de production et d'articulation des modes de production et pour un approfondissement de ces concepts à travers l'analyse empirique. Jewsiewicki et Létourneau les ont regroupés dans une deuxième section intitulée « Seizing Reality Using the Concepts of Lineage Mode of Production and Articulation/ Appréhender le réel à l'aide des concepts de mode de production lignager et d'articulation ». Cette seconde partie rehausse quelque peu le niveau du traitement de la question principale. Dupré y détaille les limites des analyses existantes du mode de production lignager. Il montre qu'elles pèchent en ce qu'elles ne tiennent pas assez compte des procès de production matérielle, de la place des femmes dans le système et, également, du fait que certains auteurs s'embourbent en ce qui a trait aux rapports entre théorie et concret. L'article de MacGaffey reprend nombre de vieux arguments dépassés et, entre autres, une ancienne critique que Godelier avait adressée à Terray, critique que tout le monde admet depuis longtemps avoir été injuste. Néanmoins sa contribution a le mérite d'attirer l'attention sur un phénomène plutôt négligé dans les analyses du mode de production lignager : celui du poids politico-économique des rituels de guérison et des pratiques magiques. Judy Kimble se sert, à propos du mode de production tributaire, de la distinction mode de production étendu/restreint proposée par Wolpe. Même si on peut ne pas être d'accord avec l'utilité de cette distinction, Kimble nous entraîne cependant dans une discussion captivante. L'article de Beinart sur la chefferie et le concept d'articulation en Afrique du Sud et celui de Geschiere sur le mode de production sont également intéressants. Deux autres auteurs, Grégory et Piché, ont rédigé un texte original sur les liens entre régime démographique et mode de production. Ce texte a le mérite d'attirer l'attention des géographes, des anthropologues, et des historiens sur le fait que la reproduction biologique n'est jamais un phénomène indépendant des relations sociales dans lesquelles elle se déroule, et que toute analyse en termes de mode de production doit tenir compte de cette réalité.

La deuxième section du livre comprend toutefois un article des plus maladroits. Il s'agit de : « The Pursuit of the Real : Modes of Production and History » de Cordell.

La même question principale a suscité un troisième groupe d'articles. D'après Jewsiewicki et Létourneau, ces derniers textes ont pour objectif de dépasser le débat sur les modes de production et d'ouvrir de nouvelles pistes. Ces articles sont regroupés dans une section intitulée « Suggestions for a New Start/Suggestions pour un nouveau départ ». Certains de ces articles n'ont que peu de liens avec le thème abordé ici. On y trouve, par exemple, un extrait de la thèse de doctorat d'état de Terray sous le titre « Sociétés segmentaires, chefferie, états ». Toutefois, ce texte de Terray n'a aucun rapport direct avec la question du concept de mode de production. Il en va de même pour l'article de Rey intitulé « Production et contre-révolution ». Heureusement Amselle et Kitching viennent sauver cette section. Leurs articles soulèvent de vrais problèmes. Amselle souligne les difficultés auxquelles conduit la critique du marxisme à partir d'une problématique qu'on pourrait appeler culturaliste et dont Augé, Godelier, Dumont et Salhins seraient les représentants. Il propose à la place une critique fondée sur l'analyse de l'interaction entre sociétés. Pour sa part, Kitching, après avoir résumé la perception que les marxistes ont des problèmes de leur discipline, montre que cette perception est liée à une incompréhension totale de ce qu'est le langage et son fonctionnement.

En somme, il s'agit ici d'un ouvrage dont le contenu est très inégal. À vrai dire, on a l'impression d'avoir affaire à une série de textes ramassés en grande hâte et publiés tels quels sans trop se soucier de leur qualité et de leurs rapports réciproques. Jewsiewicki et Létourneau auraient dû être plus exigeants et moins pressés de publier à n'importe quel prix.